LETTRE

A TOUT LE MONDE.

MONSIEUR, MADAME & MADEMOISELLE,

LA Révolution s'opère, l'ancien régime agonise, le despotisme expire; les loix se montrent, l'anarchie disparaît; la justice renait, & avec elle, la paix & la gaîté. On se lasse d'être sérieux; la Nature reprend ses droits, & les Français commencent à se dérider.

Plus d'entraves au génie; les Arts utiles & agréables prennent un nouvel essor; les idées vraies circulent sous mille formes; l'Artiste reprend ciseau, palette, instrumens; l'Agriculteur, sa bêche; le Commerçant, ses livres; l'Artisan, ses chansons.... & le *Cousin-Jacques, ses Lunes*... Il n'y a pas là de quoi pleurer; quant à moi, je veux rire encore dans ce monde-ci, avant d'aller voir ce qui se passe dans l'autre; & je dénonce les *boudeurs* au tribunal du bon sens, comme des *aristocrates*.

Assez d'autres sans moi chercheront à vous *éclairer;* moi qui n'y vois pas déjà trop clair, je ne veux que vous *égayer*. Les leçons & les *lumières* ne sont pas du *district* de la Lune; un peu de sagesse, beaucoup de folie, un peu de morale, beaucoup de gaîté; de l'exactitude, & six années de succès; voilà mes titres & mes *privilèges;* la Révolution n'ôtera jamais ceux-là.

J'ai commencé les *Lunes* en 1785; les *Planetes* en 1788; je reviens aux premières, que j'intitule: *les Nouvelles Lunes du Cousin-Jacques*, & je vous les annonce sans éclipse, à commencer du 1er. lundi (*dies Lunæ*) de l'année 1791.

L'année sera de treize *Lunes;* chaque *Lune* de quatre *Quartiers*; chaque *Quartier*, de 16 pages *in*-8°.; il paraîtra un *Quartier* de Lune tous les Lundi. Seize pages qui amusent, sont beaucoup dans une semaine, quand l'imagination seule en fait les frais; l'ancien format exigeait des caractères trop fins, & je veux qu'on puisse lire mes *Lunes* sans lunettes.

On s'abonne *au Bureau géneral, chez l'Auteur, rue Phélipeaux, N°. 15, maison de M. Mermilliod*, où l'on trouve du monde tous les jours & à toute heure.

Le prix de la souscription est de 18 liv. pour Paris, & de 21 liv. pour la Province, franc de port par-tout le Royaume; il faut prendre l'année complette, à dater du 1er. quartier de Janvier, parce que la Collection forme une suite amusante, & qu'on ne voit pas les pieds sans demander à voir la tête.

Le format *in*-8°. est le plus généralement goûté; d'ailleurs, les *Nouvelles Lunes* ne sont pas les *Lunes* de l'ancien régime; la gaîté de celle-ci était restreinte, & portait un caractère de servitude, que lui imprimait une censure gênante; ma gaîté va désormais prendre un essor plus libre, sans toutefois passer les bornes; je serai hardi, mais non pas audacieux; le succès prodigieux de mon *Nicodême* (1) a prouvé & prouve encore aux Français qu'on peut dire de grandes vérités en riant, & ridiculiser les extrêmes, sans offenser personne. Ainsi, mes *Lunes* formeront un genre d'ouvrage absolument séparé de mes productions précédentes; dans le nouvel ordre des choses, tout change, jusqu'au firmament.

---

(1) NICODÊME DANS LA LUNE, qu'on joue au *Théatre Français, Comique et Lyrique*, fait assez de sensation, pour que je me dispense d'en parler. On ne trouvera la partition manuscrite & la copie de cette Pièce, que chez moi; je ne la fais ni imprimer, ni graver, & je dénoncerai les fripons qui la procureraient à quelque Directeur de province à mon insçu, aux Municipalités des villes où l'on serait tenté de la jouer sans une permission expresse, signée de moi, dont le double sera entre les mains de M. le Procureur-Syndic de la Commune du lieu, où elle serait annoncée sur l'affiche du Spectacle. Il est temps qu'on mette un frein au brigandage des Copistes, Souffleurs, Musiciens & accapareurs de pièces; la liberté n'exige pas qu'on se ruine pour enrichir les plagiaires, les voleurs, & les agioteurs d'esprit.

On ne trouvera non plus qu'au bureau de la rue Phélipeaux, la partition manuscrite de l'*Histoire universelle*, en deux actes, qu'on joue au théatre de *Monsieur*, ainsi que toutes mes Pièces de théatre; je n'en fais imprimer aucune jusqu'à nouvel ordre.

On s'abonne aussi chez *Belin, Libraire, rue Saint-Jacques*, & chez les principaux Libraires du Royaume & des Pays Etrangers ; mais la voie la plus sûre & la plus prompte, est de s'adresser directement au *Cousin-Jacques, à Paris ;* cette seule indication suffit. Il faut affranchir l'argent ; on est libre de ne pas affranchir la lettre d'avis, pourvu qu'on spécifie sur l'adresse, *avec* 21 *liv.* faute de quoi la lettre resterait au rebut.

On vendra des *Quartiers de Lune* séparés, au Bureau général, rue *Phélipeaux, N°.* 15. Prix 12 sous. Les honnêtes gens ne vendent pas leur esprit & leurs veilles au poids du papier, comme les Marchands de fadaises & de calomnies, qui courent les rues, & distribuent des platitudes injurieuses à un sou la pièce.

On ne trouve que chez moi, la Collection de mes *Planetes*, Ouvrage qui devient rare, en 66 cahiers, petit *in*-12, de 72 pages. Prix 72 liv., franc de port par la poste ; & 63 liv., pris à Paris. Il n'en reste que peu d'exemplaires ; & les 66 cahiers forment une suite de Folies morales, très-variées & très-gaies.

Idem. Le Recueil de mes Romances gravées ; prix 4 liv. 4 sous.

Idem. Les Petites Maisons du Parnasse ; prix 3 livres brochées.

P. S. C'est le seul de mes premiers Ouvrages, que je ne rougisse point d'avouer. On peut voir dans le *Mercure de France, du 22 Janvier* 1785, ce qu'en avait pensé feu M. *d'Alembert.*

Quant à *Turlututu, Hurluberlu* & *Marlborough*, qui faisaient partie de la *Collection de mes Premières Folies*, je les ai relus avec une attention sévère, j'y ai trouvé de l'esprit, mais point de goût, de la facilité, mais un style lâche & décousu ; &, toute réflexion faite, j'ai cru ne pouvoir prendre un meilleur parti que de les livrer au néant, dont ils étaient dignes. En conséquence, j'ai pris deux Colporteurs un beau matin ; nous sommes allés de compagnie sur le pont Notre-Dame ; & j'ai fait jeter dans la Seine, en pere dénaturé, tous ces enfans difformes qui me déshonnoraient à mes propres yeux ; j'ai fait là le petit Brutus ; si quelqu'un doute de ce que je dis là, c'est qu'il ne me connaît pas.

Encore un mot, ou deux, ou même trois, &c. s'il vous plaît, avant de finir.

Gardez-vous des *Cousins-Jacques* postiches, qui se parent des plumes du paon pour débiter leurs rapsodies ;

ceux-ci me font passer pour mort, quand je me porte à merveille : ceux-là font, sous mon nom, des pamphlets incendiaires, insultans, anti-patriotique, & philosophico-léthargiques, quand je n'ai de ma vie, ni lu, ni fait aucun pamphlet; les uns s'attribuent sans façon tout ce qui sort de ma plume; d'autres se disent mes amis, quand je ne les ai jamais vus.

Paris est pavé de ces plagiaires impertinens, à genoux devant un écu, qui usent, à voler l'esprit des autres, une vie, qu'ils feraient bien mieux de consacrer aux travaux publics; j'en connais qui dînent de mes idées, soupent de mes saillies & s'engraissent de ma patience.

J'ai fait des *Lunes*, ils ont fait des *Etoiles*; j'ai fait des *Planetes*, ils ont fait des *Cometes*; j'ai fait des *Critiques*, ils ont fait des *Satyres*; j'ai rendu hommage aux talens & à la vertu, ils ont dénigré bassement l'un & l'autre; en un mot, j'ai fait *Nicodême dans la Lune*, ils ont fait des *Retours de Nicodême*, & se sont cassé le cou en tombant de si haut, parce qu'ils ne savent pas s'orienter dans la route.

Je le fais aussi, moi, *le Retour de Nicodême*; mais pour le *Théâtre Lyrique*, le seul où il puisse être joué, & je ferai en temps & lieu une souscription de mes deux *Nicodême*, qui ne seront pas imprimés l'un sans l'autre.

Le fruit de mes veilles est ma propriété la plus sacrée, & l'on n'a plus le droit de filouter mon nom, que la possibilité d'escroquer mon esprit. Chaque auteur a le sien, qui lui est propre; mon caractère & mon genre sont à moi, tout comme mon visage, qui, par parenthèse, est un peu *rissolé* du côté gauche; espèce de distinction que personne ne m'a, jusqu'à présent encore ni enviée, ni contestée.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR, MADAME & MADEMOISELLE,

Votre dévoué Serviteur & Cousin LOUIS-ABEL BEFFROY, dit DE REIGNY, connu sous le nom du *Cousin-Jacques*, Auteur des Lunes, tant anciennes que nouvelles, &c.

A PARIS. De l'Imp. du Journal général de Politique, de Litt. & de Commerce, Enclos du Temple. 1790.